

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 128 (2007)
Heft: 5

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Première ouvrière de la biodiversité, l'abeille est en voie de disparition !

Depuis une dizaine d'années, les abeilles pollinisatrices de 80% des espèces végétales dans le monde sont en grand péril. En cause: les produits phytosanitaires. Les apiculteurs ne cessent de tirer la sonnette d'alarme. Seront-ils entendus ?



Bernard Vaissière est chargé de recherche, responsable du Laboratoire de pollinisation entomophile à l'Inra d'Avignon.

L'abeille domestique, élevée et suivie par les apiculteurs dont le nombre d'exploitations diminue de plus de 1000 chaque année, est largement reconnue comme sentinelle de l'ensemble de la faune pollinisatrice sauvage. Alors que le cheptel apicole français est durement frappé, l'affaiblissement des populations d'abeilles sauvages est encore plus problématique. Comme l'explique Bernard Vaissière (INRA Avignon): «une ruche peut avoir les moyens de compenser la perte d'une partie de ses ouvrières par une ponte accrue de la reine. Mais pour les abeilles solitaires ou sauvages, à la fois pondeuses, nourrices et butineuses, le moindre incident compromet la descendance».

Ce n'est pas la première fois que la terre traverse de tels déséquilibres. Mais contrairement à la quasi-totalité des grandes crises du passé, le phénomène est très rapide. Il ne s'étale plus sur des milliers d'années, il est déjà perceptible sur la durée d'une vie humaine.

Une entremetteuse hors pair

«La production de 84% des espèces cultivées en Europe dépend directement de la pollinisation par les insectes. Ces insectes pollinisateurs sont pour l'essentiel des abeilles, dont il existe plus de 1000 espèces en France». (Bernard Vaissière).

En fécondant les fleurs par le transport du pollen des unes (porteurs des gamètes mâles) aux pistils des autres (organes femelles), les abeilles sont les alliées incontournables de la biodiversité et leur activité pollinisatrice constitue un facteur de production essentiel pour de nombreuses cultures. Pour le colza par exemple, la teneur en huile est dépendante de l'activité fécondatrice des abeilles.

Dans une journée, une abeille domestique peut butiner 700 fleurs en moyenne. Si l'on multiplie par les 20000 butineuses d'une même ruche, c'est

14 millions de fleurs qui sont visitées quotidiennement. A l'échelle d'un rucher de 5 colonies, on atteint 70 millions de fleurs pollinisées par jour.

Une parfaite pollinisatrice

La morphologie des abeilles est particulièrement bien adaptée à la pollinisation car leur corps est recouvert de poils dont beaucoup sont branchus. Les grains de pollen, qui ne mesurent que quelques dizaines de microns, s'ancrent bien et en très grand nombre dans leur pilosité. Ainsi, toutes barbouillées de poussière jaune, les abeilles déposent des quantités considérables de pollen sur les stigmates en quelques visites.

Par ailleurs, leur comportement de butinage augmente l'efficacité de la pollinisation, en particulier lorsque les plantes d'une même espèce sont monoïques (dont les fleurs mâles sont éloignées des fleurs femelles) comme le melon ou la pastèque. Fidèle à une seule espèce végétale au cours d'un même voyage, la butineuse optimise les transferts de pollen entre les fleurs par fécondation croisée, évitant ainsi l'autofécondation et par la suite la dégénérescence par consanguinité.

«Beaucoup d'espèces végétales dépendent largement ou exclusivement des abeilles pour assurer leur fécondation. On peut citer des essences forestières comme certaines rosacées (alisier, aubépine, églantier, merisier, sorbier), des érables, des cornouillers, des espèces ligneuses comme les genêts, les cistes et hélianthèmes, des éricacées (airelle, arbousier, bruyère, callune), des lamiacées (romarin, thym), et aussi des espèces pérennes herbacées comme les sauges et les orchidées. Seules les abeilles, en réalisant cette pollinisation croisée, contribuent à réduire les risques de dégénérescence par consanguinité. Elles assurent donc la survie de très nombreuses espèces végétales et de tout le cortège de vie sauvage (oiseaux, rongeurs, mammifères) qui leur est associé». (Bernard Vaissière)

Il arrive cependant qu'au cours d'un même voyage les abeilles visitent différentes espèces. Ces «erreurs» conduisent à des dépôts de pollen de différentes espèces sur un même stigmate, favorisant ainsi les croisements entre espèces, élément important de l'évolution végétale.

Une bénévole fort généreuse

La grande majorité des productions agricoles a besoin de l'abeille pour être rentable, que ce soit en quantité ou en qualité. Par exemple, le melon, bien pollinisé, a un taux en sucres nettement supérieur et une conservation beaucoup plus longue.

Un seul chiffre démontre bien la valeur inestimable du rôle pollinisateur des abeilles: estimée en 1994, la contribution des abeilles au PIB mondial avoisinait les 117 milliards de dollars. (Source: Robert Costanza et autres – Journal Nature 387, 253-259).

Fort rentable, l'abeille intervient dans la pollinisation de très nombreuses cultures, comme les rosacées fruitières (abricotier, amandier, cerisier, fraisier,

pêcher, poirier, pommier, prunier), les cucurbitacées (courgette, melon, pastèque), les solanées (tomate, poivron), le kiwi, les cultures oléagineuses (colza, tournesol) et protéagineuses (féverole), dans la production de semences de nombreux légumes et condiments (artichaut, chou, fenouil, oignons, persil, poireau, scarole et frisée) et de cultures fourragères (luzerne, trèfle).

Dans le cas du cerisier, le rôle des abeilles est essentiel pour véhiculer le pollen au moment de la floraison: 4 à 6 ruches par hectare sont nécessaires pour apporter une pollinisation suffisante. Dans le Sud-Ouest par exemple, une exploitation apicole transhume plus de 600 ruches qu'elle dissémine chaque année en moins de 3 jours dans les vergers de kiwis car sans abeilles, pas de kiwis de taille commercialisable!

Concernant la «culture porte-graines» de l'oignon, les scientifiques ont démontré que la pollinisation par les abeilles contribue pour 66% à la production de semences. Au-delà du simple rendement, la qualité germinative des graines issues des fleurs visitées par les abeilles est supérieure de plus de 10% à celle des graines produites par des fleurs pollinisées par le vent. Ces 10% font la différence, pour l'agriculteur, entre profit et perte!

Aux Etats-Unis, la production des amandes a chuté de 30%. Si la pénurie des insectes pollinisateurs se poursuit, combien coûtera alors notre kilo de pommes ou de melons dans quelques années? Et quel sera le menu de nos repas?

Les pesticides, première cause de l'appauvrissement des populations

«Partout dans le monde, et plus encore dans les pays industrialisés comme la France, les populations des abeilles sont en déclin et de nombreuses espèces sont menacées», explique Bernard Vaissière.

La très sérieuse revue anglaise Sciences, parue le 21 juillet dernier, confirme une baisse des abeilles sauvages de 52% en Grande-Bretagne et de 67% aux Pays-Bas par rapport à la situation précédant les années 1980.

Les insectes solitaires, qui représentent 80% des abeilles, souffrent beaucoup plus que les abeilles domestiques dont les apiculteurs reconstituent les colonies au fur et à mesure des pertes.

Chaque année, les éleveurs d'abeilles perdent et restaurent une ruche sur quatre. En cause, principalement les produits phytosanitaires.

Comme tous les êtres vivants, l'abeille a besoin de sources de nourritures diversifiées, de nectar bien sûr, mais aussi du pollen. Le nectar lui apporte l'essentiel des hydrates de carbone, c'est-à-dire l'énergie, indispensable à la survie des adultes. Le pollen fournit à l'abeille les autres nutriments, les protéines et acides aminés, les lipides, les sels minéraux et les vitamines, indispensables à l'élevage des larves. Toute carence, liée à une uniformisation végétale, a pour conséquence l'appauvrissement de leur régime alimentaire qui se traduit par une fragilisation de l'insecte à tous les stades de son développement. Depuis

A conserver s.v.p.

Information à la clientèle pour 2007

Chère apicultrice, cher apiculteur

Nous avons le plaisir de vous informer que depuis le 3 janvier 2007, vous avez la possibilité de vous approvisionner en articles d'apiculture BIENEN-MEIER. Le dépôt est tenu par:

Quincaillerie «Le Canada»

Outillage – Agriculture – Apiculture – Jardinage
Gilbert & Jean-Michel Lüthi, 1147 Montricher-Gare/VD
Tél. 021 / 864 50 66 Fax 021 / 864 50 79

Heures d'ouvertures: Lundi à vendredi: 07h30 - 12h00 13h30 - 18h00
Samedi: 08h00 - 12h00 13h30 - 17h00

Emplacement: 13 km de la sortie de Cossonay, direction Vallée de Joux – La Chaux – L'Isle – Gare BAM Montricher
14 km de la sortie d'Aubonne – St-Livers – Ballens – Gare BAM Montricher
17 km de la sortie de Morges – Cottens – Pampigny – Gare BAM Montricher
13 km d'Aclens – Cottens – Pampigny – Gare BAM Montricher

Pour plus de renseignements voir: www.quincailleriecanada.ch – Le Magasin

Actions/Promotions en 2007:

Juillet: Action «APIINVERT» le meilleur sirop aux sucres de fruits du 1^{er} juillet au 31 août 2007.

Réception de vieille cire:

Durant la première semaine des mois de mars à octobre.

Mars:	du 1 ^{er} mars au 10 mars	Juillet et août:	<u>que de la cire fondue</u>
Avril:	du 2 avril au 7 avril		
Mai:	du 1 ^{er} mai au 5 mai	Septembre:	du 1 ^{er} au 8 septembre
Juin:	du 1 ^{er} juin au 9 juin	Octobre:	du 1 ^{er} au 6 octobre

Le dépôt de M. Marcel Décurnex, 1123 Aclens
a été fermé fin décembre 2006.

**BIENEN
MEIER KÜNTEN**

Une entreprise de R. Meiers Söhne SA

Fahrbachweg 1, 5444 Künten
Tél. (056) 485 92 50
Fax (056) 485 92 55
www.bienen-meier.ch

flexible
innovatrice
rapide

les années 1980, l'utilisation massive d'herbicides extrêmement puissants a conduit à un appauvrissement des ressources en nectar et en pollen. Ne demeurerait aujourd'hui, que le tiers des pollens qui étaient encore abondants, il y a 50 ans, et certains n'auraient plus, semble-t-il, que 7% en teneur protéinique au lieu de 30%.

Mais la cause prépondérante de mortalités d'abeilles réside toutefois dans l'utilisation depuis 1993 de nouveaux insecticides dits systémiques – la molécule et ses métabolites migrent dans le système racinaire puis par la sève dans l'intégralité de la plante jusque dans les parties florales – extrêmement puissants (dose en tournesol Gaucho: 70 g de matière active à l'hectare) et dont la persistance dans le sol peut excéder plusieurs années. Les observations de mortalité induite par ces produits, dénoncée par les apiculteurs ont été corroborées par des études scientifiques réalisées par l'INRA et le CNRS notamment et validées par un groupe d'experts indépendants, le Comité scientifique et technique mis en place par le ministère de l'agriculture qui ont conduit ce dernier, parfois sous la contrainte des arrêts du conseil d'Etat, à retirer l'autorisation de mise sur le marché du gaucho sur tournesol en 1999 puis sur le maïs en 2004 et du «Regent» sur toutes cultures en 2004 également.

L'UNAF revendique toujours l'application de la Directive européenne 91/414 qui, si elle est effectivement appliquée, doit engendrer le retrait de la molécule imidaclopride, encore utilisée sur les cultures de betteraves et de céréales à paille (sous le nom de Gaucho) et sur les arbres fruitiers (sous le nom de Confidor).

Au Luxembourg, où les agriculteurs doivent établir une étude d'impact sur l'environnement avant tout emploi de phytosanitaire, la mortalité d'abeilles demeure comparable à celle qu'elle était dans la passé en Europe, entre 5 et 10%.

Intoxications aiguës et chroniques

Les abeilles s'intoxiquent par contact, lorsque le traitement se fait en période de butinage ou par ingestion, lorsque les abeilles prélèvent du nectar ou du pollen sur des fleurs contaminées par l'utilisation d'un produit systémique avant floraison.

Aujourd'hui, seules les intoxications aiguës sont prises en compte par les autorités.

On parle d'intoxication aiguë quand une quantité importante d'abeilles mortes est trouvée devant les ruches ou dans la culture. Il peut y avoir également des larves mortes dans la ruche.

L'intoxication chronique se fait par ingurgitation répétée de nectar contaminé sans pour autant retrouver d'abeilles mortes en grandes quantités. Pourtant, en très peu de jours, la butineuse est affectée de troubles de mémoire ou d'orientation et de troubles physiologiques; le système nerveux, respira-

toire ou circulaire sont touchés, elle ne peut pas regagner sa ruche et finit par mourir.

Autre cas de toxicité chronique des insecticides: lorsque la colonie d'abeilles se nourrit l'hiver du pollen récolté sur les plantes traitées et donc contaminées, elle s'affaiblit et finit par disparaître. Cette lente intoxication n'est pas encore reconnue par les experts.

En effet, malgré les obligations définies par la Directive européenne, les tests de toxicité chronique ne sont toujours pas effectués lors des procédures d'obtention d'autorisation de mise sur le marché d'un pesticide.

Et pour cause, les pesticides de synthèse représentent, en France, un marché économique majeur, évalué, en 2000, à 28 milliards de dollars...

Signé: Henri Clément, Président de l'UNAF (Union nationale de l'apiculture française)

Propos publiés en novembre 2006, dans la revue *Biocontact*, merci à P. Miguet de Cartagny, de les partager avec nous tous.

A VENDRE

Nucléi DB, 5-6 cadres
carniolien de souches sélectionnées

Ruches DB, 10-12 cadres habitées
ou colonies sur cadres situées à
Lovatens / Lucens VD

LÉCHAIRE Marc

Boulevard de Grancy 14, 1006 Lausanne

Tél. 021 616 90 52 (matin ou soir tard)

A VENDRE

Ruches DB, vides, 12 cadres,
avec 2 hausses, nourrisseur 10 lt,
fond varroas

Ruchettes DB, 6 cadres

2 maturateurs 100 kg
matériel en très bon état.

Tél. 021 624 35 46, lundi - jeudi

A VENDRE dès fin mai

Reines carniolien 2007
très douces, issues de souches
sélectionnées à fort rendement

Prix: Fr. 35.- tout compris

Robert PRAZ

Route du Sanetsch 54, 1950 Sion

Tél. 027 322 48 19

A VENDRE tout le matériel
apicole d'un rucher, soit:

16 ruches intérieures DB,

20 hausses DB bâtis,
rayons bâtis et non bâtis,
extracteur radial 16 cadres,
maturateur, ainsi que tout le petit
matériel, en bloc ou au détail.

Pour visiter tél. 024 494 19 69